



F S S P X



« Une des plus grandes merveilles de l'Église catholique en ces deux derniers siècles, nous n'hésitons pas à le dire, c'est la famille canadienne-française. »

Dom Paul Benoît

# Le Carillon

La famille catholique

*La famille canadienne-française*

*Le père de famille*

*Le Synode sur la famille au Vatican*

# Mot du supérieur de district



Parler de la famille, c'est parler d'une œuvre divine, d'une œuvre qui vient de Dieu, qui doit révéler beaucoup des perfections de Dieu, qui est régie par la loi de Dieu, et qui doit peupler le ciel des élus de Dieu.

C'est Dieu qui a fait l'homme « à son image et à sa ressemblance ». Et Dieu est trine, il y a de la connaissance, de l'amour infinis en Dieu. En créant la famille, le Créateur voulait manifester non seulement les perfections de son essence, mais celles de son action sur les créatures, sa causalité. Dieu aime déléguer, il aime faire faire les choses. C'est ainsi qu'il agit avec les anges, les hommes, les animaux, les plantes. En fait, il nous a donné à nous certaines de ses perfections qu'il n'a données à aucune autre créature. Il n'y a pas de famille chez les anges, pas de génération, car ils sont de purs esprits, ils ne font que transmettre la connaissance entre eux. Et chez les animaux et les plantes, il y a bien une génération, mais Dieu n'intervient pas pour leur donner une âme spirituelle et immortelle. Ce n'est donc qu'à nous qu'il a donné de procréer, ce n'est que chez les hommes qu'il y a une paternité et une maternité conscientes, consenties, et méritoires, avec tous les nobles sentiments qui en découlent.

Voyons en particulier l'autorité du père. De même que Dieu fait participer l'homme à sa paternité par la procréation, l'éducation et le travail, il veut l'associer à son gouvernement, il l'a établi chef de famille, il lui a donné une partie de son autorité. Avoir l'*auctoritas*, l'autorité, ce n'est pas seulement être cause d'une chose ou en être responsable, c'est la grandir, la fortifier, la conduire à son terme. *Auctor* a en effet la même racine que *augere* augmenter, consolider, perfectionner. L'autorité est donc le pouvoir de lier la volonté de ses subordonnés, pour les faire servir avec stabilité le bien commun et, ce faisant, leur faire atteindre leur plein épanouissement. Ce sujet très délicat exige évidemment des distinctions. Par exemple, l'autorité du père de famille sur ses enfants n'est pas celle du mari sur sa femme, et une confusion entre les deux conduirait assurément à des catastrophes.

« Maris, vous avez été investis de l'autorité. Dans votre foyer, chacun de vous est le chef, avec toutes les obligations et les responsabilités que ce titre comporte. N'hésitez donc pas à exercer cette autorité; ne vous soustrayez pas à ces devoirs, ne fuyez pas ces responsabilités. Que l'indolence, la négligence, l'égoïsme et les passe-temps ne vous fassent pas abandonner le gouvernail du navire familial confié à vos mains. » (Pie XII, *Aux nouveaux époux*, 10 septembre 1941) Le pape dira aussi : « Ce sera une autorité sans faiblesse que la vôtre, mais une autorité née de l'amour, toute imprégnée et soutenue par l'amour ».

Je termine avec un mot de notre saint patron à méditer attentivement : « L'Esprit Saint a dit que les enfants ressemblent à leurs pères : (à part quelques exceptions), la méchanceté des enfants doit être imputée à la négligence, à l'insouciance, et, ce qu'à Dieu ne plaise, à la malice des parents. C'est pourquoi, si nous devons attendre quelque chose de bon pour la société, nous devons l'attendre spécialement de la famille... vos fils doivent croître semblables à vous, bons chrétiens et excellents citoyens ». (St Pie X, 27 octobre 1907)

Abbé Daniel Couture

Abbé Daniel Couture, fsspx



# Sommaire

## Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 2

## Regard sur...

### La famille canadienne-française

Abbé Lionel Groulx

p. 4

### Le père de famille

Père Jean-Dominique, O.P.

p. 8

### La prière pour les défunts

Abbé Pierre Roy, fsspx

p. 11

## Lectures

### La Tradition au Québec

Patrick Roy

p. 14

## Actualités

### Le Synode sur la famille

Dominique Lambert

p. 17

### Le Tocsin

Kenny Piché

p. 22

### Compte-rendu des JQCR 2015

Etienne Dumas

p. 25

### Bordereau vente CDs

p. 26

### Bordereau "Aidez-nous"

### Liste des chapelles du Québec

p. 27

### Bordereau d'abonnement à la revue

## Les Éditions Nova Francia

### Des livrets de Monseigneur Lefebvre à prix modique

p. 28

## Le Carillon

Centre Saint-Joseph,  
1395 rue Notre-Dame,  
Saint-Césaire, J0L 1T0  
(450) 390-1323

**Directeur de publication :** Abbé Pierre Roy, fsspx

**Mise en page :** Stéphanie Perreault

**Coordination :** Etienne Dumas

**Impression :** Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

**Offrande suggérée :** 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

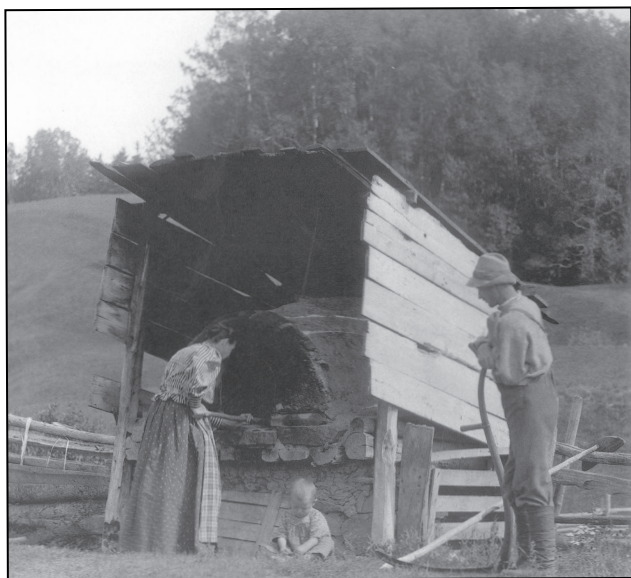
**Abonnement pour l'Europe :** 60 euros/année

# La famille canadienne-française

Chanoine Lionel Groulx

## La famille de chez nous

Magnifiquement constituée pour enfanter de la vie, la famille canadienne ne l'était pas moins pour développer et discipliner cette vie, tellement les principes de l'ordre, une fois admis et pratiqués, se développent d'eux-mêmes en conséquences harmonieuses; et tellement il est vrai que les lois du catholicisme sont en somme les lois de toute vie.



Une éducation véritable suppose, si nous ne faisons erreur, une loi et une autorité; une loi qui est celle même de l'être humain, la loi du développement ordonné de ses facultés; une autorité qui fait exécuter la loi et lui fait rendre sa bienfaisance.

Cette loi et cette autorité, la famille canadienne n'en a jamais été dépourvue. Elle est aux antipodes de la famille moderne, famille envahie par les idées démocratiques, où les parents partagent avec tous les enfants le gouvernement de la maison et où l'autorité qui appartient à tous n'appartient à personne. Dans la famille de chez nous, il y a un chef, et ce chef est le chef naturel, le père, qui incarne, dirait Frédéric Le Play, « la seule autorité que Dieu ait instituée par le décalogue éternel ».

Ce chef de la vieille famille, quand il était digne de son rôle, quel ascendant moral que le sien! Il apparaissait à son foyer, non seulement avec sa dignité de père, premier auteur ici-bas de la vie qu'il prétendait régir; mais aussi avec son prestige d'austère tâcheron, du besogneur qui se réservait les plus rudes travaux, qui mettait sur la table le pain dont tous vivaient, et qui, à tous ses mérites, ajoutait jusqu'à celui de vivre chez lui. Parce qu'il n'imposait rien qu'il n'eût d'abord pratiqué, il était, dans la maison, le commandement, la loi vivante. S'il ne disait pas le premier mot c'est



toujours lui qui disait le dernier. « Parole de mon père, parole de roi », disait Mgr Plessis. Quand la mère plus faible et plus douce n'obtenait pas l'obéissance, lui n'avait qu'à froncer le sourcil pour faire rentrer dans le devoir. L'on savait d'ailleurs que le froncement de sourcils pouvait aller jusqu'à la pétoche inclusivement. Et la pétoche n'était pas une menace vaine dans un siècle où Bossuet l'administrait, et copieusement, au royal dauphin.

## L'autorité paternelle

Si vous cherchez le secret d'une autorité si grande, presque redoutable, c'est que, par en haut, elle a des attaches vraiment surnaturelles. Il faut en effet se rappeler que le chef de la vieille famille canadienne exerce en quelque sorte, à son foyer, un pontificat domestique. Ne sont-ce pas de véritables rites sacrés qu'il y accomplit? C'est lui qui est promu au geste de bénir. Il bénit la première poignée de blé avant de la mettre en terre; à table il bénit le pain avant de le trancher; et surtout, le matin du premier de l'an, il lève solennellement les mains au-dessus de la tête de ses enfants pour les bénir comme un patriarche. Émouvante et grandiose cérémonie où se résume peut-être plus qu'en toute autre tradition l'esprit de nos aïeux. Si grands sont alors l'esprit de foi et le prestige du père, que cette bénédiction du premier de l'an, personne ne voudrait la manquer, dans la famille, tellement on la croit ratifiée là-haut par Dieu et tellement l'on se croit tenu à cet acte de foi et d'hommage envers le seigneur de la maison. Les enfants mariés, éloignés du foyer, parcourront de longues distances, braveront des froids terribles, avant la grand-messe du premier janvier, pour se jeter aux genoux du chef familial. Sous une telle autorité qu'appuie le surnaturel, l'éducation de la famille canadienne produira de beaux fruits, comme tout ce qui s'accorde avec la vérité.

Le travail, ce fut, pendant longtemps, la profession universelle en Nouvelle-France. Quelques-uns n'ont-ils pas vu les filles de M. de Saint-Ours aller travailler aux champs, tenir la faucille et même la charrue? La femme et la fille de M. de Tilly labourent la terre tous les jours, nous affirme Denonville, et M. de Tilly est cependant gentilhomme et conseiller du Conseil souverain. Kalm nous raconte que les filles du meilleur monde, voire celles du gouverneur, habillées pour l'occasion, s'en allaient dans les cuisines et les celliers, s'assurer que tout y était en ordre. Non, l'on ne croyait pas, en ce temps-là, que ce fût déroger pour une demoiselle que de ceindre un tablier de cuisine et qu'il fût noble de ne rien faire.

Et pourquoi les enfants ne feraient-ils pas ainsi, puisque leurs parents exercent tous les métiers et que la famille canadienne essaie de se suffire autant qu'elle peut? Le père n'est pas seulement défricheur et agriculteur; il est aussi maçon, charpentier, menuisier, forgeron, cordonnier, sellier, et, dans les jours d'hiver, tisserand et empailleur de chaises.

## La femme forte

La mère, ah! la mère de ce temps-là, quelques extravagantes d'aujourd'hui la trouveraient bien arriérée. Me permettez-vous cette impertinence, Mesdames? Elles n'avaient porté, je crois bien, aucune de ces toilettes ingénieuses par lesquelles quelques-unes d'entre vous déploient tant d'art à se défigurer et y réussissent si merveilleusement; elles lisaient



plus souvent, j'en ai peur, dans leur vieux paroissien ou dans le Guide de la bonne ménagère que dans les catalogues de mode; leurs mains sont rudes, gercées et grillées; mais du moins ces femmes toutes simples n'ont pas désappris l'art de coudre, de filer, ni de pétrir l'âme de leurs enfants aussi parfaitement que le bon pain. C'est chapeau bas, c'est les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne-française, la première femme et la première épouse du monde : vaillante qui peinait tout le jour, qui, chaque soir, se laissait nimer par la lampe de minuit, qui souvent ne

s'en allait coucher que sa lampe vidée d'huile; femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviraient aux heures mauvaises, avec lesquelles l'on fera instruire l'un des fils; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire les mauvais coups; femme de foi, faisant tête aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni.

La mère n'est pas seulement ménagère; l'été elle se réserve aussi la garde du jardin et de la basse-cour; puis elle trouve le temps de courir aux champs, herser, fauciller, rentrer du grain comme les hommes; le soir elle répare le linge, elle coud, elle tricote; l'hiver elle file, elle tisse, car c'est le beau temps de la petite industrie domestique. Pour le vêtir, la règle et la coutume sont que tout se fasse à la maison, si bien que les vieux inventaires nous ont révélé jusque-là l'existence du « moule à boutons ». Donc l'on ne sera pas surpris que les enfants apprennent le plus tôt possible ces métiers qui sont multiples et qui sont pourtant une condition de vie, pour une famille où chacun ne peut avoir son vêtement et son morceau de pain que par le travail de tous.

### L'éducation morale

Que devient, en tout cela, me demanderez-vous, l'éducation intellectuelle? Si elle souffre quelque peu de ce régime, elle se ressent principalement de conditions historiques que je n'ai pas à exposer ici. Mais peut-être aussi nos aïeux qui avaient l'esprit si droit et si juste, le bon sens si ferme, avaient-ils cette inconsciente conviction que « les sentiments et les connaissances qui forment le principal trésor d'une nation ont leur source dans la pratique de la vie plus que dans l'enseignement littéraire et scientifique offert par les maîtres à l'enfance et à la jeunesse. » Et pour parler en termes plus brefs et dans le langage de Le Play, peut-être se disaient-ils, pour se consoler, que « l'instruction générale d'une race d'hommes provient de l'éducation plus que de l'école ».

Pour nos pères, l'éducation c'est avant tout l'éducation morale. Aussi voulaient-ils que la religion s'emparât de l'enfant dès son apparition dans le monde. L'Église était là d'ailleurs pour leur inculquer les sages coutumes. Dans les premiers temps, quand les missionnaires ne passaient que de loin en loin, l'habitude s'était prise de garder longtemps les nouveau-nés à la maison avant de

les porter au baptême. Mais aussitôt les prêtres devenus plus nombreux, Mgr de Laval rétablit vigoureusement la discipline commune; et même alla-t-il jusqu'à menacer de l'excommunication les parents trop négligents. Très vite ce fut une habitude religieusement gardée dans nos familles que la première sortie de l'enfant fût sa promenade aux fonts baptismaux et que le carillon de l'église devançât presque toujours les reportages des commères sur la naissance du nouveau paroissien.



À mesure que l'enfant grandit, la même foi le suit et l'entoure. C'est l'enseignement religieux qui imprègne avant tout son esprit. La loi qui règle la conscience et toute la vie religieuse de la famille, c'est le « décalogue éternel » complété par l'Évangile. Aussi le « Jésus », c'est-à-dire le crucifix ou les vieilles images d'une sainte Anne enseignant à lire à la Vierge enfant, ou celle d'une Notre-Dame des Sept-Douleurs qui montre son cœur transpercé de glaives — car tout cela s'appelle indistinctement le « Jésus » — est-ce le premier objet que l'enfant apprend à montrer dans la maison, comme c'est l'un des premiers mots qu'il apprend à prononcer. La mauvaise action, la désobéissance lui sont représentées avant tout comme une infraction à la loi divine, comme des choses qui font pleurer le Bon Dieu. C'est au foyer encore que l'enfant apprend ses premières réponses de catéchisme et ses premières formules de prières. À peine sait-il articuler ses premiers mots qu'il apprend à faire son signe de la croix, ou, comme l'ont dit naïvement, son « nom du Père »; car il sait déjà qu'il n'est pas bien de ne pas donner son cœur au Bon Dieu; et nos aïeules se sont transmis pour cette offrande de touchantes petites formules orales qu'il est regrettable vraiment de ne pas trouver dans nos livres de prières.

## Une vie de foi entière

Il n'est pas jusqu'aux chansons, jusqu'aux ballades naïves que chantent les mères autour des berceaux, qui ne portent aux oreilles des enfants leur part d'images ou de leçons divines. On leur chante les cantiques de Noël, les chants liturgiques, la préface de M. le curé, avec une imitation bienséante de ses tons; on leur fredonne :

*La Sainte Vierge part en chantant  
Avec ses beaux cheveux pendants . . .*

Et si, pour que bébé ait un beau sommeil, il y a une poulette noire qui vient pondre dans l'armoire, une poulette blanche qui pond tout près sur la planche; il y a aussi une poulette grise qui pond dans l'église, aussi souvent que dans la remise; et la dernière est toujours une poulette bleue qui pond dans les cieux.

Sur l'esprit qui régnait dans les foyers antiques, sur leurs traditions religieuses, j'aurai tout dit quand j'aurai cité un témoignage auguste, celui de Mgr de Saint-Vallier, qui avait parcouru nos campagnes, lentement, allant souvent de porte en porte et qui écrivait : « Chaque maison est une petite communauté bien réglée où l'on fait la prière en commun le soir et le matin, où l'on récite le chapelet et où l'on a la pratique des examens particuliers avant les repas et où les pères et les mères de familles suppléent au défaut des prêtres, en ce qui regarde la conduite de leurs valets ».

Voilà donc ce catholicisme sur la sincérité et la profondeur duquel nous nous permettons parfois d'émettre des doutes. Mesdames, Messieurs, si être catholique c'est accepter, avec toute la loyauté de son âme la parole du Christ et les enseignements de son Église; si être catholique c'est conformer sa vie à la morale de l'Évangile, accomplir les devoirs qu'elle prescrit, quelque austères qu'ils soient, eh bien, je me retourne, moi, vers ce petit peuple de Français, qui a couvert de croix le continent pour confesser sa foi au Christ, fils de Dieu; j'observe ces vieux ancêtres qui n'avaient pas la science des savants, mais qui mieux que les savants d'aujourd'hui savaient leur catéchisme et dont la foi si humble et si simple s'illuminait d'intuitions surnaturelles; je songe à ce petit peuple humilié par la défaite, assailli dans sa fidélité religieuse par les menaces et les séductions et chez lequel cependant, trente ans après la conquête, l'on n'eût pas compté, au témoignage de son évêque, cinq apostasies; je revois ces vieux chrétiens qui certes avaient leurs défauts et leurs misères, mais qui, devant les vieux curés austères d'alors, acceptaient de confesser deux ou trois fois leurs

fautes, pour se trouver, le matin de Pâques, avec leurs enfants et leurs serviteurs, devant les ciboires d'argent; je songe à ces mères et à ces pères croyants qui mettaient le signe de la croix au commencement d'un si grand nombre de leurs actions, qui regardaient le désordre, le péché parmi leurs enfants comme le plus grand des malheurs, qui pleuraient sur l'inconduite de leurs fils ou de leurs filles plus qu'ils n'eussent pleuré sur leurs cercueils; je songe enfin à ces pauvres gens qui, malgré les duretés et les blessures de la vie, n'avaient jamais à la bouche une parole d'amertume, encore moins de blasphème; mais, courbés, broyés par les peines et les deuils encore plus que par les années, se laissaient emporter par la mort comme par la main divine, savaient bénir une dernière fois leurs enfants, avec le sourire des justes. . . oui, Mesdames, Messieurs, je mets ensemble toutes ces noblesses émouvantes; je mesure la grandeur et la pureté de cette foi et je n'ambitionne après cela, pour notre prétentieux catholicisme, qu'un mérite : celui d'égaliser parfois celui-là.





# Le père de famille

Père Jean-Dominique, O.P.

Extraits tirés du livre *Le Père de famille*,  
bientôt en vente aux Éditions Nova Francia.

## Source de vie

C'est un truisme que d'affirmer qu'un homme devient père à partir du moment où son épouse met un enfant au monde. Mais cette évidence cache de beaux trésors. Pour en comprendre la portée, il faut remonter aux origines de l'homme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : 'Soyez féconds et multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la' » (Gen., 1, 27). Il apparaît de ce passage que Dieu a voulu le prolongement et l'extension du genre humain. Pour l'obtenir, le Très-Haut aurait pu créer des hommes adultes comme il créa Adam, ou les former à partir du premier homme, comme il le fit pour Ève. Et de fait, aujourd'hui encore, Dieu intervient directement à chaque procréation en créant l'âme humaine. Mais, fidèle à son mode ordinaire de gouvernement, le Créateur voulut associer l'homme et la femme à l'extension du genre humain. Il leur donna cet honneur immense de coopérer à cette oeuvre de vie. Dieu ordonna la génération par l'union physique d'un homme et d'une femme unis dans un mariage unique et indissoluble, les dotant pour cela de qualités

différentes et complémentaires. On parle précisément de procréation pour indiquer que les parents sont dans cette oeuvre les instruments du Dieu créateur. Cette belle vérité se situe bien loin de la vulgarité dont le vice a revêtu cette noble institution du Très-Haut.

Il est clair, cependant, que les rôles respectifs de l'homme et de la femme sont bien différents. La femme reçoit l'influx vital de l'homme, elle l'adapte, l'abrite, le nourrit et le développe. Elle transmet la vie. L'homme qui va devenir père, en revanche, est le principe humain de la vie, il en est la source. Et c'est cela précisément ce qui définit la paternité : « *Le père selon la chair participe d'une manière particulière à la raison de principe qui se trouve de manière universelle en Dieu* ». Le père donne la vie, la mère la transmet. Ce que le pape Pie XII expliquait ainsi : « *Et lorsque, conduisant et donnant Ève à Adam, Dieu prononce l'ordre solennel, principe de la vie : 'Croissez et multipliez-vous', ne vous semble-t-il pas que le Créateur transfère à l'homme lui-même son auguste privilège de la paternité, s'en remettant désormais à lui et à sa compagne du soin de faire couler à pleins flots dans le genre humain le fleuve de vie qui émane de son propre amour?* »

Ceci donne au père une responsabilité redoutable. Non seulement parce qu'il collabore à la transmission de la vie, qui est une oeuvre sacrée, mais parce qu'il





le fait à titre de source. Et ce caractère propre de la paternité se retrouve ensuite dans toutes ses oeuvres. Or si une source est souillée, toute la rivière qui en découle sera polluée, toute la région qu'elle irrigue en sera contaminée. Ainsi, c'est le père qui va déterminer pour une grande part la qualité de la vie qu'il va donner. Il ne le fera pas seul, bien sûr, puisqu'il est lié en cela à son épouse à un titre tout particulier, et qu'il est secondé par de nombreux auxiliaires, mais c'est lui qui imprimera au fleuve de sa descendance son orientation générale et un style particulier. Et ceci non seulement pour les seuls enfants qu'il engendre, mais aussi, à travers eux, pour les générations à venir <sup>1</sup>.

Au IV<sup>e</sup> siècle déjà, saint Jean Chrysostome mettait un père de famille devant sa lourde responsabilité : *« Si tu élèves bien ton petit, celui-ci aussi élèvera bien son fils et celui-ci son fils; comme une sorte de chaîne et de succession, cette éducation s'étendra à tous, prenant son origine et sa racine en toi, et ainsi tu porteras du fruit (abondant) grâce à ta sollicitude auprès de tes fils ».*



Un des premiers traits de caractère du vrai chef de famille doit donc être le sens des responsabilités. Le jeune homme qui se marie doit bien peser la lourde charge qu'il prend sur ses épaules. L'avenir de nombreux enfants, et, à travers eux, de la société, dépendra pour beaucoup de sa compétence et de son sérieux. La pomme, dit-on, ne tombe pas loin de l'arbre!

## Rôle primordial dans l'éducation

Quel sera le rôle du père dans l'oeuvre de l'éducation? On entend souvent dire que, dans la famille, le mari a pour mission principale de subvenir aux besoins matériels, tandis qu'il revient à la femme de s'occuper des enfants. La mère serait la spécialiste et la première responsable de l'éducation. Cette manière de voir est cependant très réductrice. La mère a certes un rôle irremplaçable dans le foyer. Elle vit en permanence au contact des petits, les nourrit et les fait jouer, parsème leurs journées de corrections et d'encouragements, les initie à la prière, les stimule à la vertu et au sacrifice, elle allège le dur combat de leur croissance par sa tendre affection. Son influence exige une présence et une vigilance de tous les instants. De plus, douée d'une sensibilité plus fine, la femme peut connaître et comprendre ses enfants souvent mieux que son mari. Cependant, elle agit dans toute cette oeuvre comme une associée. Comme pour l'oeuvre de la génération, le père a ici une place primordiale, il est la source et le principe, il donne un influx et un caractère particulier à l'éducation. *« Le père est principe à la fois de la génération, de l'éducation, de la discipline et de tout ce qui se rapporte à la perfection de la vie humaine. »* La femme, quant à elle, reçoit, applique et adapte à chacun des enfants l'orientation donnée par le père. Il lui faut même parfois suppléer aux faiblesses de celui-ci. Mais quand la maman enseigne, punit et redresse, elle se sait investie de l'autorité de son mari et agit en son nom. Encore une fois, il ne s'agit pas de *« séparer ce que Dieu a uni »*, mais de constater la distinction que Dieu a établie dans la famille, qui fait sa beauté et sa fécondité. La dignité du père et le respect dont il est entouré le désignent à cette mission de l'éducation et lui donnent une influence décisive.

On a longtemps épilogué sur les désordres actuels de la société et de l'Église. Selon l'angle sous lequel on les regarde, on dira, avec raison, qu'ils sont une crise de la foi, une crise de l'intelligence, une crise du clergé... Ne peut-on dire qu'en amont de tout cela, il s'agit d'une crise de la paternité? N'est-ce pas parce que les pères ont démissionné, parce qu'ils ont abandonné à leurs épouses respectives l'éducation des enfants, que les caractères se sont affaiblis et qu'ils sont devenus

instables, pusillanimes, libéraux et naturalistes? Il a manqué aux générations la force, le prestige et la sollicitude du chef de famille.

C'est un fait d'expérience, l'enfant admire naturellement son père et le prend pour modèle. Le père doit donc correspondre à cette demande et à cette confiance. Il doit montrer à son petit, par les faits, que la religion prend toute sa vie et qu'elle le rend heureux. Quelle influence aura le père qui, après avoir exhorté son fils au sacrifice ou à la politesse, se présente à lui avachi sur un divan ou débraillé? Est-elle vraie la religion de mon père que je ne vois jamais à genoux, qui ne fait aucune action de grâces après la messe et qui n'a aucune conversation profonde? L'exemple est vraiment la première prédication et l'instrument privilégié de l'autorité paternelle. « Le père qui vit, qui pense, qui parle et qui agit en chrétien, même quand il discute et traite de choses et d'intérêts d'ici-bas, ne se montre-t-il pas éducateur et maître du fils qui l'écoute? Père, ne l'est-il pas alors une seconde fois, non du corps, mais de l'âme de son fils, par l'influence profonde qu'il exerce sur elle, en lui communiquant son esprit de foi, bien mieux que par des conseils ou des remontrances? C'est ainsi que le père fera de son fils un chrétien tel qu'il l'est lui-même, et que le fils, à son tour, saura s'enrichir et tirer profit du jugement, des actions et des traditions paternels. »

## Le chef religieux

Le père de famille est apparu tout d'abord comme le ministre du Dieu de la Création par la génération et par l'éducation des enfants. Il est ensuite le ministre du Dieu de la Providence par son métier et par son autorité. Sa mission comporte un troisième volet, il est associé d'une manière particulière à l'oeuvre de la rédemption. La paternité divine, en effet, ne se contente pas de donner la vie et de la diriger, elle veut la sauver.

Ce dernier aspect de la paternité chrétienne va en dévoiler toute la noblesse. La mission du père de famille ne se limite pas, en effet, à l'ordre naturel, elle a aussi une dimension surnaturelle. Dieu a voulu la famille non seulement comme un nid qui reçoit et nourrit la vie, mais aussi comme un temple :

*« Alors le foyer chrétien, à l'imitation de la maison de Nazareth, sera un véritable temple, où l'on prie en commun et où l'on sent la présence d'un Dieu que chacun regarde et sert à son propre poste ».*

Or, de ce temple, le père est le prêtre, il y représente et y prolonge, autant qu'un laïc peut le faire, la mission du Christ.

Comme le prêtre, le père est avant tout un homme de prière. Ce qu'il faut entendre non seulement de la piété personnelle du chef de famille, mais encore de sa prière en tant que père, en tant que résumant en lui toute sa famille, portant en lui tout le corps familial dont il est la tête. Un peu comme le large toit de nos fermes de montagne, blottissant sous leurs ailes toute la maisonnée, et courbant le dos pour supporter, au bénéfice de tous, la lourdeur de la neige. Comme Jésus à Gethsémani, le chef de famille se tient devant la face de Dieu au nom de tous les siens. Avec Jésus le Jeudi Saint, il peut dire : « *Père (...) j'ai enseigné ton nom à ceux que tu m'as donnés (...). Père saint, garde-les en ton nom (...) c'est pour eux que je prie; (...) tout ce qui est à moi est à toi (...). Je me sanctifie moi-même pour eux, pour qu'ils soient sanctifiés dans la vérité* » (Jo., 17).

## La paternité, reflet du Père Éternel

D'où vient au père cette place centrale dans l'édifice des sociétés humaines? Quel est le secret d'une telle grandeur? Saint Paul nous le révèle avec sa profondeur habituelle : « *Je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre* ». (Eph., 3, 14) En d'autres termes : il existe un père unique qui réalise à la perfection la notion de paternité, c'est le Père éternel. Parmi les hommes, ceux que l'on appelle du beau nom de père le doivent à une délégation de Dieu. Ils ne possèdent la paternité que par participation de celle de Dieu, et c'est en celle-ci qu'ils trouvent leur modèle. « *La génération, et donc la paternité, se trouve en Dieu avant de se trouver dans les créatures.* »

Le père de famille doit sans cesse se souvenir que sa paternité ne lui appartient pas, car elle n'est qu'un rayonnement de celle du Très-Haut. Le précepte divin « *honore ton père* » se traduit donc en premier lieu pour lui : « honore en toi ta paternité, honore le père que tu es, fais honneur à la dignité de père dont tu es revêtu. Tu n'es que le ministre et l'instrument d'une paternité ô combien majestueuse ». Par sa vertu, par son langage et son maintien, le père doit inspirer le respect et refléter quelque chose de la beauté du Père éternel. Par sa prière, il s'efforce de vivre constamment dans la main de son maître.

### Notes :

1 - Faisons le calcul suivant : un père a cinq enfants (ou, du moins, cinq enfants qui se marient), ceux-ci ont chacun cinq enfants, ... et ceci pendant dix générations. Le père en question n'aura pas moins de 12 207 030 descendants! Même si le cas est purement théorique, il indique l'enjeu de la mission du père et combien celui-ci doit la prendre au sérieux.

# La prière pour les défunts

Abbé Pierre Roy, fsspx

## La commémoration des fidèles trépassés

La famille ne se limite aux vivants d'ici-bas. Elle comprend également les vivants de l'au-delà, et il serait bien difficile de croire que ces derniers sont moins présents que les premiers.

Pratiqués dès l'origine par nos premiers parents qui pleuraient le corps inanimé du premier défunt de l'histoire des hommes, Abel le Juste, les rites funéraires sont toujours demeurés très importants dans toutes les cultures. L'Église les a christianisés et en a fait l'expression de sa Foi dans la Résurrection de la chair et la Vie éternelle.

Nous voudrions encourager nos lecteurs pendant ce mois de novembre à conserver ce religieux respect pour les tombeaux des êtres qui leur sont chers. Cette disposition d'âme est le signe d'un esprit chrétien, mais aussi l'expression nécessaire de la reconnaissance filiale de tout fils qui a un tant soit peu de fierté.

Ici au Canada-français, nous avons le bonheur de vivre dans des contrées qui furent catholiques. Presque toutes les églises que nous croisons sont catholiques. Presque tous les cimetières des villages québécois sont catholiques. Ces lieux bénis étaient l'objet de la dévotion de notre peuple. Ils gardent précieusement les restes de ceux qui nous ont transmis la vie et la Foi chrétienne et qui ont jeté les assises de notre nation. Nous avons par conséquent un devoir sacré d'honorer leur sépulture.



## Les âmes souffrantes du Purgatoire

Mais la Foi nous dit plus. Elle nous enseigne que « Dieu est lumière, et qu'en Lui il n'y a pas de ténèbres » (1 Jean I, 5). Par conséquent, aucune âme ne peut



paraître en Sa présence sans s'être au préalable purifiée de la moindre souillure du péché. Il faut donc un lieu de purification qui permette aux défunts de réparer les offenses envers Dieu commises dans le cours de leur vie, et que leur pénitence n'a pas suffi à laver. Ce lieu est appelé purgatoire. Bien nombreuses sont les âmes de nos proches qui gisent en ce lieu – qui, au témoignage de toute la Tradition, est un lieu de supplice – attendant « le repos et la lumière éternelle ».

Il serait bien impie celui qui se contenterait de regarder avec fierté les noms de ses pères gravés sur les pierres sépulcrales du cimetière de son village sans se signer et adresser au ciel un *De profundis*. Mais le fait est qu'ils sont légion aujourd'hui ces hommes qui s'attireraient les foudres de leurs ancêtres chrétiens si ces derniers pouvaient prendre la parole. Car ils n'ont que faire de la salutation et de la fierté de leurs descendants si ceux-ci n'ont pas la miséricorde de prier pour le repos de leurs âmes, contrairement à ce qu'ils ont eux-mêmes fait pour leurs anciens.



La commémoration des fidèles trépassés

## Un devoir de les honorer

Là, plus que partout ailleurs, se révèle l'antagonisme qui existe entre les défenseurs d'un soi-disant patrimoine privé de sa sève religieuse et le véritable patriotisme canadien-français. Nos ancêtres ne sont pas, tout couchés qu'ils soient dans la poussière de leur cercueil, de simples pièces de musée. Ce sont des êtres vivants qui nous ont précédés dans notre exil terrestre, mais surtout qui continuent de nous être proches. C'est là la seule beauté que leur laisse la déchéance du sépulcre.

L'Église conciliaire a encore fait des siennes dans ce domaine qui ne saurait être pris à la légère, lorsqu'elle a permis la crémation des corps des fils de l'Église et leur réduction à un format plus conforme à la miniaturisation moderne, celui d'une double boîte de papiers mouchoirs tout au plus. Ces contenants, que leur taille fait paraître de bien peu d'importance, sont souvent mis dans les pièces de nos maisons où ils sont témoins de choses bien contraires à ce dont ils ont besoin, car la télévision a remplacé la prière familiale et

les conversations grivoises les « cantiques spirituels » chers à saint Paul. Combien de ces urnes finissent avec les déchets domestiques lorsque meurt celui ou celle qui a tenu à garder à ses côtés les restes de l'être cher, il vaut mieux l'ignorer...

Le Chanoine Groulx a des pages magnifiques concernant la piété que nous devons avoir pour les défunts. Car c'est de ce nom de « piété » que l'on nomme la vertu de celui qui honore ses père et mère, qu'ils soient vivants ou morts. Nous lui laissons la parole : « Mesdames, Messieurs, pour nous, le Dieu de nos foyers, c'est le Dieu invisible représenté sur le mur par





le crucifix de nos ancêtres. Le tombeau de nos morts est là-bas, en terre sainte, à l'ombre de l'église. Mais notre impérissable gloire, et demain si nous le voulons, notre force victorieuse, ce sera de savoir néanmoins qu'aucun foyer de notre race n'existe où ne survive la présence morale de quelques aïeux aux genoux desquels il soit noble de tomber, comme devant des saints, avec des larmes dans les yeux et une prière aux lèvres; c'est penser que, dans notre pays français, ne se trouve peut-être aucun seuil familial derrière lequel, sous l'image du crucifix, ne puisse apparaître, avec des sourires d'élus, un couple de vieillards sublimes, personnification d'une histoire et d'une lignée : elle, les mains jointes pour prier éternellement, ses cheveux blancs pleins de rayons parce que le nimbe de la gloire divine a passé par là après celui de la lampe de minuit; lui, les mains rayonnantes des gloires du bon labeur, et les tenant toujours levées et les tenant toujours hautes, pour atteindre les générations les plus lointaines, d'une immortelle bénédiction. » (Chanoine Lionel Groulx, *Notre maître le passé*).

## La dévotion envers les défunts

Que peut-on faire pour honorer la mémoire de nos morts?

Tout d'abord *marcher sur leurs traces*, à condition bien sûr qu'ils aient cheminé vers le ciel. Car un père « n'a pas de plus grande consolation que de savoir que ses fils marchent dans la vérité », nous dit saint Jean. (3 *Jean*, 1, 4). Que personne ne croie être agréable aux yeux de ceux qui l'ont précédé dans le sommeil des justes s'il ne conforme sa vie aux préceptes du Seigneur. Car les morts ne jugent plus des choses et des personnes selon les critères de la terre. Voyant toutes choses dans la lumière de Dieu, ils ne peuvent se réjouir que de ce qui lui est agréable et ont horreur de tout ce qui lui déplaît.

*Prier pour les défunts.* Pour cela l'Église nous donne en particulier le mois de novembre. Du 2 au 8 novembre, si nous visitons un cimetière, elle nous accorde l'indulgence plénière, c'est-à-dire la rémission de toute la peine due aux péchés, que nous pouvons appliquer aux âmes du purgatoire si nous le désirons, aux conditions habituelles. Pendant le reste du mois

de novembre, les prêtres offrent régulièrement des messes de Requiem. Il est bon d'y assister, d'offrir des messes pour nos défunts, de visiter les cimetières et de se signer en passant devant les croix qui bien souvent ornent les pierres tombales.

*Connaître la vie de nos ancêtres* ne leur apporte rien de façon individuelle, mais est l'un des signes de la santé d'une nation. Ici, au Québec, nous vivons dans le mythe de la « grande noirceur ». Ceux qui ont vécu avant les années 1960 auraient été des gens ignorants et débiles, incapables de secouer les jugs qui leur étaient imposés par l'Église et la société primitive de cette époque. Ayons le courage de secouer ces préjugés et plongeons-nous dans la vie réelle de nos aïeux. Nous y découvrirons une force d'âme sans égale, un dynamisme unique, un sens du devoir, un amour du labeur et de la patrie qui sont inconnus de nos jours. Ne nous contentons pas de les admirer, imitons-les et nous honorerons ainsi leur mémoire.

## Croisade Eucharistique

### Intentions du mois

Novembre : Pour les agonisants et la grâce d'une bonne mort

Décembre : Pour les catholiques persécutés dans le monde

### Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume Couture, G6V 9R6

(418) 837-3028

# Le Révérend Père d'Anjou

---

Patrick Roy

---

**Ce texte est tiré de la publication occasionnelle de M. Patrick Roy, appelée *La Tradition au Québec au fil des ans*, numéro 6, première partie.**

## Courte biographie

Né en 1906 à Bic, petit village situé près de Rimouski, Marie-Joseph est le cadet d'une famille de 13 enfants. Il aime passionnément les études et la lecture. Doué d'une vive intelligence, Marie-Joseph se consacre au Bon Dieu, devient jésuite et demeure pendant 58 ans dans la Compagnie de Jésus fondée par saint Ignace. Homme profondément cultivé et défenseur de l'Église catholique, il exerce le professorat, pendant plusieurs années, dans les célèbres collèges classiques des Jésuites à Montréal : Collège Saint-Ignace et Collège Brébeuf. Il assume la direction de la revue *Relations* pendant de nombreuses années. Cette publication est connue mondialement et s'intéresse à la culture, à la langue française, aux arts, à l'éducation, au développement des facultés supérieures de l'homme et surtout à la promotion et à la défense de l'Église catholique. Le Père d'Anjou défend la morale catholique avec de nombreux jésuites et de réputés savants laïques. Dieu premier servi, telle est sa force.



Révérend Père Marie-Joseph d'Anjou  
1906-1983

Le Père Marie-Joseph d'Anjou collabore également dans plusieurs journaux du Québec. Il demeure fidèle et sévère sur la doctrine catholique. Il ne tolère pas les demi-mesures. Excellent prédicateur de retraite, il excelle toujours à faire connaître les exercices de saint Ignace. Que de personnes ont retrouvé ou affermi leur foi après les prédications du Père d'Anjou!

Dès 1969, année où la réforme liturgique fait son apparition au Québec, le Père Marie-Joseph est le premier prêtre à organiser, suite à une demande formulée par un groupe de laïcs, une Messe catholique traditionnelle à Québec. Pendant près de deux ans, il célèbre la messe dominicale tridentine chez les Franciscains en haute ville, près de la rue Cartier. Un petit groupe de fidèles l'accompagne et se nourrit des sacrements, des prédications, des entretiens et des conseils donnés généreusement par le Père Marie-Joseph. Et plus tard, le brave jésuite se fait mettre à la porte avec son groupe. Il ne se décourage pas; on cherche avec lui un autre lieu de culte. Le père jésuite se retrouve alors chez les Frères du Sacré-Coeur de l'Ancienne-Lorette (actuellement le collège Champigny) près de l'aéroport de Québec. Quelques autres fidèles se joignent au petit groupe. Ce sont vraiment les débuts du retour à la Tradition dans la vieille capitale. On doit ce retour principalement à la Messe de toujours et au zèle infatigable du Père d'Anjou. Encore une fois, le groupe de fidèles traditionalistes est remercié et cherche un autre lieu pour dire la messe. Monsieur Yves Germain, de Québec, offre alors temporairement un garage adjacent à son bureau situé dans la Basse-Ville (dans les environs aujourd'hui de Costco). C'est à ce troisième endroit que le Père Marie-Joseph a dû se faire remplacer par monsieur l'abbé Stanislas Paradis, zélé prédicateur lors des Triduums. On pense que les supérieurs du Père d'Anjou ont refusé d'accorder, à ce dernier, une nouvelle permission pour la messe dominicale traditionnelle.

Le Père d'Anjou n'est pas le prêtre à se décourager. Il rédige des articles sur la nocivité de la nouvelle messe. Il raconte de long en large les dangers de participer à cette messe de Paul VI. Plusieurs journaux de la province publient les articles fort documentés du Père Marie-Joseph. De nombreux prêtres s'élèvent contre ces articles de journaux et de revues. Peine perdue, le défenseur de la foi catholique et de la messe tridentine trouve sans cesse des arguments solides de doctrine pour réfuter le groupe favorable à la nouvelle messe. Cette bataille dans les médias permet de mieux faire connaître la valeur et la grandeur de la messe traditionnelle. Et les groupes traditionalistes deviennent plus forts et plus nombreux. Ces écrits



**Monsieur Yves Germain, grand ami du Père d'Anjou, du Père Henry et de monsieur Germain Bertrand**

du Père d'Anjou font découvrir et désirer la messe ancienne. En effet, « tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu ». Et le parloir des jésuites de la rue Dauphine, couvent où réside le Père Marie-Joseph, devient le château fort de la Tradition à Québec et dans les environs. Il est important de noter que le Père d'Anjou a rencontré, à quelques reprises, Monseigneur Marcel Lefebvre. Ces deux géants de la foi sont vite devenus de grands amis. On retrouve ces deux grands personnages à Sainte-Yvette en novembre 1975 défendant courageusement monsieur l'abbé Yves Normandin, « Le curé dans la rue ».

Le Bon Dieu vient chercher le Père d'Anjou en la fête de saint Pie V dans le couvent des jésuites de la rue Dauphine à Québec. Il meurt, pendant son sommeil, tôt le matin de ce grand jour, le 5 mai 1983. Il est alors âgé de 77 ans. Le dernier dimanche avant sa mort, le 30 avril 1983, le Père Marie-Joseph répète fortement, à la sacristie, dans les minutes qui ont suivi la fin de sa messe : « Je suis dans la vérité, je suis dans la vérité, je suis dans la vérité... » Un témoin oculaire nous a rapporté ces faits. Sans doute le Père d'Anjou a éloigné le démon, à la suite d'une forte tentation, grâce à l'affirmation volontaire et courageuse de ces mots



fortement prononcés dans la foi. Ce grand jésuite, qui est à la fois critique littéraire, professeur de théologie, distingué bibliothécaire, remarquable directeur spirituel, fut aussi un parfait religieux obéissant. Il avait de nombreux amis à travers tout le Québec. On peut nommer quelques-unes des personnes sur qui il pouvait compter en tout temps : monsieur et madame André De Vriendt, la famille Germain Bertrand, l'abbé Yves Normandin, la famille Claude Dumoulin, l'abbé Réal Bleau, le notaire André Couture, monsieur et madame Yves Germain, l'abbé Stanislas Paradis, le Père Pierre Henry, l'abbé Antonio Arsenault, la famille Gérard Breton, la famille Paul Beaugard... La liste pourrait s'allonger presque indéfiniment, tellement il avait de contacts dans différents milieux intellectuels, politiques, artistiques, ouvriers, sans oublier la jeunesse qu'il rencontrait souvent et pour qui il priait avec générosité.

### Témoignage de monsieur et madame Jacques Guay de Loretteville

Monsieur Jacques Guay a servi la messe du Père d'Anjou à plusieurs reprises dans la vieille capitale. Cet ancien servent de messe raconte les débuts héroïques du retour à la Tradition à Québec. Toute cette aventure débute à la suite d'un article du Père Marie-Joseph d'Anjou publié dans le journal « LE SOLEIL » de Québec à la fin de l'année 1969. Un brave homme, nommé Germain Bertrand, résidant aux Saules (Québec) et grand ami de monsieur Jacques Guay, a lu, avec un grand intérêt, cet article écrit par le Père d'Anjou. Il téléphone à ce dernier au couvent des jésuites situé sur la rue Dauphine dans le vieux Québec. Une longue conversation s'ensuit et les deux hommes conviennent de se rencontrer. Monsieur Germain Bertrand, fidèle apôtre de la messe tridentine, propose au Père d'Anjou de bien vouloir dire la messe à un petit groupe de fidèles de la région. Le Père d'Anjou, très intéressé par cette offre, demande la permission à ses supérieurs qui acceptent timidement.

Monsieur Bertrand connaît bien les communautés religieuses de Québec. Il cherche une chapelle et trouve finalement l'endroit idéal pour débiter cette belle expérience. Le supérieur des Franciscains de la rue l'Alverne accepte cette proposition. Tous les dimanches, un petit groupe de 12 à 15 personnes se déplace avec joie dans ce petit cénacle situé sur la rue l'Alverne en Haute-Ville à Québec. La messe se célèbre à un autel latéral de cette chapelle. Monsieur Jacques Guay sera ordinairement le fervent servent de cette messe célébrée par ce généreux et fidèle jésuite. Le grain est mis en terre.



Monsieur Jacques Guay, ancien servent de messe du Père d'Anjou. Nous voyons à ses côtés son épouse Berthe.

Il faut bien se rappeler que c'est alors la réforme liturgique qui s'implante peu à peu dans la très grande majorité des paroisses de la Province. Le Concile Vatican II commence à produire ses fruits désastreux. On aime expérimenter et encourager ce qui touche au renouveau liturgique. Monsieur Germain Bertrand, Pèlerin de Saint-Michel et combattant en les premières lignes, s'oppose à tout changement dans la messe traditionnelle. Il a trouvé un conseiller fidèle et courageux en la personne du Père d'Anjou. Ce dernier tient fermement le gouvernail et écrit de nombreux articles dans différents quotidiens du Québec.

Le groupe a peu grandi en nombre, mais devient de plus en plus suspect pour les Franciscains qui prêtent leur chapelle. Cela dérange et compromet sans doute leur évolution dans l'application de la nouvelle réforme qui a le vent dans les voiles. Le supérieur avertit le Père d'Anjou de se trouver un nouvel endroit, car on ne peut plus les accueillir. Le groupe est demeuré



environ deux ans chez les Franciscains. Le principal servant de messe, monsieur Jacques Guay, se souvient de quelques fidèles appartenant à ce groupe : monsieur et madame Germain Bertrand, mademoiselle Jeannine Tardif, mademoiselle Monique Robertson, peut-être monsieur et madame André De Vriendt et peut-être aussi monsieur et madame Aimé Petitclerc... À cette époque, monsieur Jacques Guay était responsable de l'imprimerie au Cégep de Sainte-Foy et monsieur Bertrand travaillait dans l'armée canadienne comme civil et occupait la fonction de dessinateur industriel.

Grâce à ses nombreux contacts, monsieur Bertrand découvre une nouvelle chapelle. En effet, les Frères du Sacré-Cœur, aujourd'hui collège Champigny, acceptent de recevoir ce groupe de traditionalistes. La chapelle est spacieuse et on peut y célébrer la messe de toujours au maître-autel. Quelle joie! Quelques autres fidèles se joignent au Père d'Anjou. Le groupe se fortifie et participe avec une foi à transporter les montagnes. Située près de l'aéroport de Québec, cette chapelle domine la ville de Québec et devient un bastion de la Foi catholique. Le petit reste résiste contre vents et marées au renouveau liturgique qui s'impose partout. Le Père d'Anjou veille sur son modeste troupeau et conseille chacun et chacune dans sa démarche de foi. Le Bon Dieu bénit ces gens et les soutient de jour en jour. Le groupe séjourne à cet endroit pendant une période d'environ 20 à 24 mois. L'expérience est très concluante. Le supérieur des Frères du Sacré-Cœur remercie le Père d'Anjou et congédie poliment le groupe de traditionalistes. Qu'advient-il? Le groupe est secoué, mais la confiance en Dieu demeure.

De nouvelles démarches s'organisent. C'est presque impossible de se loger dans une communauté religieuse, car le progrès du modernisme fait ses ravages partout. Les traditionalistes ne sont plus les bienvenus dans les chapelles privées, ni dans les églises paroissiales. On cherche ailleurs. On trouve alors, dans le quartier industriel de Sainte-Foy, un garage-entrepôt prêté par monsieur Yves Germain, très grand ami de monsieur Bertrand. L'endroit est très modeste, mais ce sera temporaire. Le Père d'Anjou n'obtient pas la permission de ses supérieurs pour continuer de dire la messe aux traditionalistes. Le Père d'Anjou et son ami monsieur Bertrand connaissent bien un prêtre qui est revenu à la Tradition lors des Triduums. Monsieur l'abbé Stanislas Paradis accepte avec joie l'appel venu de ce groupe.

C'est vers le printemps de 1974 que le groupe s'installe sur la rue Saint-Paul, près de la gare centrale dans la Basse-Ville de Québec, dans de grands locaux prêtés par monsieur Yves Germain. De nombreux

bénévoles organisent des corvées et une chapelle surgit à cet endroit. Et le groupe s'agrandit de mois en mois. Nous mentionnerons le développement de cette chapelle lorsque nous parlerons plus en détails de l'apostolat de monsieur l'abbé Paradis à Québec et dans la région.

Madame Berthe Guay s'est jointe au groupe lors de son mariage en 1976. Elle a fréquenté les gens de la Tradition lorsque ces derniers allaient à la messe dans le garage-entrepôt prêté par monsieur Yves Germain. Madame Berthe Guay a très bien connu monsieur Bertrand puisque c'est ce dernier qui est à l'origine des fréquentations de monsieur et madame Guay.

Monsieur Germain Bertrand est décédé le 9 août 2008 et son épouse l'a rejoint dernièrement le 4 août 2014 en la fête de saint Dominique. C'est vraiment monsieur Bertrand qui fut l'instigateur du retour à la Tradition à Québec avec l'immense appui du Père Marie-Joseph d'Anjou. On se souvient que le Père d'Anjou est décédé à l'aube du 5 mai 1983, fête du saint Pie V. Le Bon Dieu est venu cueillir son fidèle serviteur en la solennité de la fête du saint Pape qui a promulgué et défendu la messe tridentine.



**Monsieur et madame Germain Bertrand, grands amis et fidèles collaborateurs du Père d'Anjou.**

N.B. Plusieurs écrits du Père d'Anjou se trouvent sur le site : [www.ssp.x.ca/fr/peredanjou](http://www.ssp.x.ca/fr/peredanjou)



# Le synode sur la famille

Dominique Lambert

Le mois d'octobre qui se termine a été l'occasion pour le Souverain pontife de réunir le Synode bi-annuel qui s'est penché cette fois sur « la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain ». Cette assemblée regroupant 359 participants, cardinaux, évêques, experts et même laïcs, vient de soumettre son rapport final. Il s'agit ici de faire un bref compte-rendu de ces trois semaines de discussions à Rome.

## Bref retour en arrière

Un an déjà s'est écoulé depuis le dernier Synode (du 15 au 19 octobre 2014) qui a ébranlé l'univers catholique par ses propos aussi scandaleux qu'inédits : « Les Pères synodaux ont ressenti l'urgence d'itinéraires pastoraux nouveaux (...) La réflexion a porté sur la possibilité pour les divorcés remariés d'accéder aux sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie (...) Certains Pères ont soutenu que les personnes divorcées et remariées ou vivant en concubinage peuvent recourir de manière fructueuse à la communion spirituelle (...) Les hommes et les femmes ayant des tendances homosexuelles doivent être accueillis avec respect et délicatesse ». Durant l'année, plusieurs prélats se sont exprimés en vue du Synode d'octobre, tant pour réaffirmer la doctrine immuable de l'Église que pour insinuer la possibilité d'une évolution ou plutôt d'une révolution

de la morale catholique. Pensons aux interventions des cardinaux Burke et Sarah ou encore aux propos du tristement célèbre cardinal Schönborn : « Une relation homosexuelle stable est préférable à une aventure ».

## L'ouverture du synode

C'est dans cette atmosphère de controverse que le pape François célèbre, ou plus exactement concélébre, la messe solennelle d'ouverture du Synode, le dimanche 4 octobre, entouré de quelque 300 prêtres et évêques. Au cours de son homélie, il rappelle fort à propos que l'homme et la femme sont unis par Dieu « dans l'unité et l'indissolubilité » faisant écho à ses discours tenus lors de son récent voyage en Amérique. « Le mariage est indissoluble comme sacrement », répondait-il aux journalistes le 29 septembre dans l'avion de retour. Cependant que personne ne s'y trompe : après la publication de la bulle *Mitis iudex Jesus* qui facilite incroyablement la procédure de déclaration de nullité des mariages, il n'y a aucun danger que ses paroles puissent être perçues comme une volonté de freiner un processus qu'il a lui-même enclenché.

Lundi matin, le mot d'introduction du pape donne le ton : le Synode « c'est l'Église qui s'interroge sur la fidélité au dépôt de la foi, qui ne représente pas un musée à garder ni à sauvegarder, mais une source vive



à laquelle l'Église se désaltère ». Toujours le même refrain progressiste : il ne faut pas s'empoussiérer dans la doctrine du passé... Le cardinal Erdö réputé conservateur, du moins par les progressistes, prend ensuite la parole en sa qualité de rapporteur général du Synode. Son discours ne manque pas d'exaspérer l'aile progressiste de l'assemblée : « La miséricorde la plus grande est de dire la vérité avec amour (...) l'amour miséricordieux attire et unit, transforme et élève, invite à la conversion ». Son intervention semble interdire toute ouverture à une quelconque régularisation des divorcés remariés...

## Le travail sur la première partie

Tout le travail du synode se développe autour de l'*Instrumentum laboris* publié en juin dernier et qui est le texte de base qui sera modifié avant de devenir la déclaration finale. Le lundi 5 commencent les interventions des pères à propos de la première partie de ce texte : « L'écoute des défis sur la famille ».

Mardi 6, le pape crée la surprise lors d'une intervention qui rassure « ceux (...) qui ont eu

l'impression que le sujet controversé de l'accès aux sacrements des divorcés remariés était déjà clos ». Il s'agit de continuer dans la ligne du précédent Synode... Après avoir élu les rapporteurs et les modérateurs des groupes de travail, les pères se retrouvent dans ces 13 groupes, répartis selon leur langue d'origine, et discutent de la première partie de l'*Instrumentum laboris*. Les tensions ne tardent pas à se faire ressentir. « Un prélat a souhaité que l'Église abandonne un vocabulaire « excluant » à l'égard des familles « irrégulières » et le registre de la « pitié » pour s'adresser aux homosexuels, qui doivent être reconnus « tels qu'ils sont ». Un autre, au contraire, a mis en garde contre les conséquences d'un changement : « Si on ouvre la porte, les loups risquent d'entrer dans la bergerie. » » rapporte le journal *Le Monde*.

Vendredi 9, les *circuli minores* (cercles de travail) déposent leurs amendements. Cette première partie, la moins polémique, passe sans bruit. Le Synode propose de mettre en évidence la beauté et la vitalité de la famille, il s'insurge contre la théorie du genre, propose une pastorale spécifique pour les migrants et les réfugiés. Toutefois, il n'oublie pas de battre la coulpe des anciens : l'Église « a eu dans ses débats une pensée



quasiment « médiévale », trop éloigné des réalités, trop normative et privée d'une vision intégrale ».

### La deuxième partie de l'*Instrumentum laboris*

Vendredi 9 : dans l'après-midi débute le travail sur la deuxième partie de l'*Instrumentum laboris* : « Le discernement de la vocation familiale ». Jusqu'au mercredi 14, les discussions se font dans les *circuli minores*. Il faut noter la forte activité du groupe linguistique allemand riche de théologiens de renom. Pensons aux cardinaux Kasper, Marx et Müller. Radio Vatican rapporte le 14 octobre : « Le groupe allemand a souligné qu'il faut cesser d'opposer miséricorde, vérité, grâce et justice. « Ce ne sont pas des concepts opposés. Il faut surmonter ces oppositions pour accompagner les familles. » Citant Saint Thomas d'Aquin, ils plaident en faveur « d'une application sage, juste, équitable, et intelligente de la parole de Dieu », notamment en ce qui concerne l'indissolubilité du mariage. Ils soutiennent le principe de gradualité dans l'accompagnement des couples. » Le cardinal Marx a lui-même révélé que les débats parmi son groupe ont porté en partie sur la doctrine du docteur angélique. C'est bien qu'en effet le problème auquel fait face le Synode est très profond. Les divergences prennent leur source dans des doctrines philosophiques opposées. On ne peut logiquement soutenir l'entière de la doctrine catholique sans suivre la philosophie exposée par le docteur commun. Comment des penseurs subjectivistes et idéalistes peuvent-ils soutenir la morale objective de l'Église? C'est impossible, et c'est pourquoi de tous côtés fuse l'idée d'une morale « pastorale », au cas par cas, beaucoup plus conforme à la philosophie moderne qui est foncièrement idéaliste.

La publication d'une lettre privée de 13 cardinaux au pape défraie la chronique le lundi 12. Cette lettre datée du 5 octobre remet en cause le processus de décision du Synode, la commission chargée de la préparation du document final et bien sûr l'omniprésence du débat sur les divorcés-remariés qui prend selon eux trop de place. Cette missive explique rétrospectivement l'intervention surprise du pape au début du Synode pour soutenir l'institution établie.

### La dernière partie, mais non la moindre

Mercredi 14, les travaux se concentrent sur la troisième partie du texte à élaborer qui traite de « la

mission de la famille aujourd'hui ». Vendredi dans la journée, les représentants des autres confessions religieuses sont invités à s'exprimer devant l'assemblée. Saint Pierre doit se retourner dans sa tombe en entendant l'intervention de ces « frères séparés » qui ne respectent pas, pour la plupart, l'indissolubilité du mariage...

Samedi 17, les pères fêtent les cinquante ans du Synode des Évêques établi par Paul VI pour favoriser la collégialité dans l'Église. Le Pape François ne manque pas d'écarter le pouvoir pétrinien comme il le fait depuis le jour de son élection en tentant de niveler son pouvoir avec celui des autres évêques. Il explique que « le Pape n'est pas au-dessus de l'Église mais à l'intérieur, en tant que premier serviteur ».



Messe de clôture au Synode sur la famille, à Saint-Pierre de Rome, dimanche 25 octobre. Devant le baldaquin de la cathédrale et les évêques réunis, le pape a proclamé : « Aujourd'hui est un temps de miséricorde! »

Dimanche 18, le pape procède à la canonisation des parents de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est tout de même paradoxal d'élever à la gloire des autels ces modèles de parents et d'époux alors qu'en même temps on s'apaise sans une once de regret les fondements de ce qui a fait leur sainteté : le mariage catholique. Situation bien caractéristique de la schizophrénie moderniste.

Lundi 19, le pape rend un hommage spécial au cardinal Martini (décédé en 2012). Ce chef de file de l'aile progressiste de l'Église en avait scandalisé plus d'un en favorisant la législation concernant le mariage civil des homosexuels.



Les travaux se continuent, mais le refrain est toujours le même : « Après avoir souligné le travail théologique mené par les évêques allemands sur le sujet, le cardinal Marx se prononce une fois encore « sur la base du cas par cas et non de manière généralisée, pour permettre aux divorcés remariés l'accès aux sacrements de la confession et de l'Eucharistie quand la vie commune a définitivement échoué mais que le mariage est canoniquement valide (...) et qu'une volonté droite existe de vivre ce deuxième mariage civil dans la foi, et dans le désir d'éduquer les enfants dans la foi » ».

Dans les milieux traditionnalistes la personnalité du cardinal Burke est souvent évoquée. À juste titre il dénonce le relativisme ambiant qui gangrène notre société, mais force est de constater qu'il se voile la face devant la situation de l'Église. À un journaliste qui lui demande s'il est inquiet au sujet des débats synodaux, il répond : « Ce n'est pas la première fois qu'il y a dans l'Église des débats entre évêques ou entre cardinaux. Pour moi, c'est un bon signe : cela montre qu'il y a une volonté forte d'enseigner et de présenter l'enseignement de l'Église dans un mode authentique ».

## Le rapport final

Les dernières journées du Synode sont consacrées à l'élaboration de la *Relatio finalis*, rapport de synthèse du travail synodal devant être présenté au pape. Le samedi 24 sort enfin le texte tant attendu qui est adopté dans la soirée, point par point, avec la majorité des deux tiers.

Radio Vatican en fait le rapport suivant : « En ce qui concerne, en particulier, la question sensible des divorcés-remariés, le rapport propose une voie de sortie, celle du « for interne ». Avec l'aide d'un prêtre, les fidèles sont invités à prendre conscience de leur situation devant Dieu et à suivre un parcours de discernement. S'appuyant sur l'exhortation de Jean Paul II *Familiaris Consortio*, le texte souligne en effet que les situations sont très différentes entre elles. Les divorcés-remariés doivent être davantage intégrés dans les communautés chrétiennes en évitant tout motif de scandale. Leur participation peut s'exprimer dans différents services ecclésiaux : il faut donc discerner les formes d'exclusion actuellement pratiquées dans le domaine liturgique, pastoral, éducatif et institutionnel, qui pourront être surmontées. Cette intégration est nécessaire également pour l'éducation chrétienne des enfants. Pour la communauté chrétienne, prendre soin de ces personnes n'est pas un affaiblissement de sa foi et de son témoignage quant à l'indissolubilité du

mariage. Bien entendu, les nombreux fidèles qui ont fait l'expérience d'un échec conjugal seront invités à vérifier la validité de leur mariage ».

Le rapport du Synode n'a qu'une valeur consultative. Il reviendra au pape de le publier dans une exhortation post-synodale ou un quelconque document magistériel afin d'en entériner les conclusions. Le texte devrait sortir au courant de l'année.

## « Être dans le vent, une ambition de feuille morte... » G. Thibon

Comment ne pas penser aux textes du concile Vatican II en lisant le rapport insipide du Synode. Insipide, bien sûr, en pensant à l'analogie du sel de la terre : « Si le sel vient à perdre sa saveur... ». À vouloir adapter la doctrine de l'Église, on lui ôte sa raison d'être : « ... il n'est plus bon qu'à être jeté dehors ». Bien sûr, la communion des divorcés-remariés n'est pas explicitement permise, mais la porte est ouverte. On pourra condamner les abus, mais le style « pastoral » du texte laisse place à bien des possibilités : « Les formes d'exclusion actuellement pratiquées (...) pourront être surmontées ». Le libéralisme a gagné une autre bataille. L'Église qui tente depuis le Concile de marcher avec l'homme moderne se voit obligée d'accélérer le pas.

Le célèbre Louis Veuillot disait : « On répète volontiers que l'Église doit être de son temps. Sauf votre respect, c'est au moins une niaiserie. L'Église est de son temps, en a toujours été, en sera toujours, parce qu'elle est de tous les temps ». Les années passent, mais les mêmes qui proclamaient hier la nécessaire séparation entre l'Église et l'État réclament aujourd'hui l'assouplissement de la morale catholique. Les âmes se perdent, scandalisées par les propos des princes de l'Église qui discutent librement des préceptes divins, cherchant à plaire à leurs contemporains. Alors soyons de fidèles témoins de la vérité : « La terre nous couvrira de ses poussières, l'océan nous crachera ses écumes (...) La petite lueur placée dans nos mains déchirées n'aura pas péri; elle rallumera le feu divin ».

# Le tocsin - Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs

## Quand rien ne va plus : le Tocsin

- Ah çà! Vous autres, mes messieurs, dit José, quand vous aurez fini de jaser avec madame la lune, à laquelle j'ignorais qu'on pût conter tant de raisons, vous plairait-il d'écouter un peu le vacarme qui se fait au village de Saint-Thomas?

Tous prêtèrent l'oreille : c'était bien la cloche de l'église qui sonnait à toute volée.

- C'est l'Angélus, dit Jules d'Haberville.

- Oui, reprit José, l'Angélus à huit heures du soir!

- C'est donc le feu, dit Arché.

- On ne voit pourtant point de flammes, répondit José; dans tous les cas, dépêchons nous; il se passe quelque chose d'extraordinaire!

*(Extrait de « Les Anciens Canadiens » par P.-A. De Gaspé)*

L'idée d'intituler cette chronique d'actualité « Le Tocsin » prend son sens dans un contexte où les âmes de nombreux compatriotes sont en danger de mort. La débâcle menace, comme dans les lignes du roman cité plus haut, mais cette fois la catastrophe s'annonce morale et spirituelle.

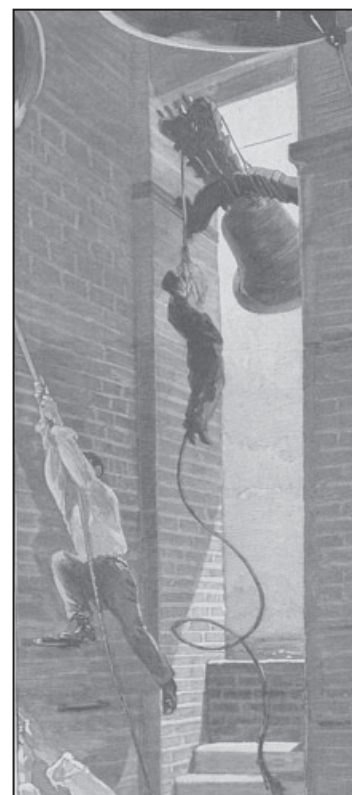
Le terme « tocsin » vient de l'union du verbe « toquer » qui signifie « cogner, frapper » avec le mot ancien « signum ou sing ou senh » qui signifie « cloche ». Le tocsin a donc une signification bien simple, frapper la cloche.

Les plus grosses cloches des églises de village ou des cathédrales étaient donc utilisées, dès le moyen-âge, pour sonner l'alarme en cas d'incendies, de catastrophes naturelles ou d'invasion ennemie. Dans certains cas, un guetteur était installé au clocher pour sonner le tocsin manuellement à l'aide d'un maillet en fer. Se distinguant du glas par ses 100 coups/minute, souvent très irréguliers pour faciliter la distinction avec ce dernier. Le tocsin était encore utilisé dans certains territoires ruraux jusqu'en 1960.

Notre Tocsin à nous est peut-être moins bruyant, il n'en sert pas moins à signaler un danger beaucoup plus grave qu'une invasion ou qu'une débâcle. Comme le disait Notre Seigneur : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne ».

### Source :

<http://campanologie.free.fr/pdf/Bulletin-77-2-tocsin-cor.pdf>



## Retraites au Canada 2016

### Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre Dame, St-Césaire, QC. J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
Français	du 18 au 23 janvier du 24 au 29 juillet	du 1 <sup>er</sup> au 6 août du 26 au 31 décembre
Anglais	du 8 au 13 février du 15 au 20 août du 10 au 15 octobre	du 15 au 20 février du 22 au 27 août du 21 au 26 novembre



## Mgr Lacroix face au rite païen de la crémation

Parmi les activités estivales de Mgr Lacroix, la plupart étaient probablement banales. Une inauguration qui nous était passée sous le nez à la fin du mois d'août mérite cependant qu'on s'y attarde.

L'archevêque était déjà sollicité, en 2014, pour la première pelletée de terre du projet de construction d'un nouveau columbarium au cimetière Saint-Charles. Il y revenait en août 2015 pour couper le ruban d'inauguration de ce bâtiment maintenant prêt à accueillir plus de 3000 défunts incinérés.

Avec le retour en force du rite païen de la crémation, la construction d'un nouveau site est logique et n'a rien d'une surprise. Ce qui est particulier, c'est la présence d'un cardinal catholique et la bénédiction des lieux par ce dernier.

Trop de catholiques ont oublié, Mgr Lacroix inclus, que c'est l'arrivée de la civilisation chrétienne qui a mis fin à cette pratique barbare que les chrétiens doivent considérer comme une profanation du corps humain, œuvre sublime de la création et temple vivant de Notre Seigneur.

Par l'ensevelissement traditionnel, les chrétiens se rappellent que la mort est un repos et qu'il y aura un réveil – la résurrection de la chair. Certes Dieu a le pouvoir de ressusciter un corps réduit en cendres, mais qu'en sera-t-il du jugement pour ceux qui ont volontairement ordonné la destruction de leur corps dans un testament?

Contrairement à une époque où cela était bien clair, la bénédiction de Mgr Lacroix laisse désormais croire que la crémation est une pratique catholique approuvée par l'Église, ce qui pourtant est faux. Pour notre part, redoublons de prières pour les âmes du purgatoire.



Mgr Gérald Cyprien Lacroix

### Source :

[http://www.cimetierestcharles.ca/wp-content/uploads/2da8481\\_resultat.jpg](http://www.cimetierestcharles.ca/wp-content/uploads/2da8481_resultat.jpg)

<http://www.cimetierestcharles.ca/accueil/nouvelles/nouveau-mausolee-columbarium/>

<http://www.lactuuel.com/Actualites/2015-08-27/article-4259248/Le-mausolee-du-cimetiere-Saint-Charles-enfin-pret/1>

## Évêques canadiens, morale et immigration

Dans une lettre envoyée aux principaux chefs des partis politiques du Canada, le 30 septembre dernier suite à leur Assemblée plénière, les évêques du Canada prétendent maintenant faire la morale aux politiciens en matière d'immigration.

On y apprend, entre autre, qu'un montant de 14 millions a déjà été accumulé pour l'aide aux migrants syriens et qu'il sera mis entre les mains de *Développement & Paix*, un organisme bien connu pour son financement de programmes d'avortement et de contraception dans les pays pauvres.

Pourquoi les évêques canadiens s'entêtent-ils à financer *Développement & Paix*, qui dilapidait déjà 10 000 000 \$ dans la corruption des mœurs au tiers-monde suite à sa dernière campagne « carême de partage » ?

## Le Tocsin - Actualités religieuses du Québec et d'ailleurs



L'invasion migratoire

Cette fois, ce sont encore des dizaines de millions de dollars provenant de l'aumône canadienne et du gouvernement qui disparaîtront, pendant que nos pauvres à nous sont privés de charité chrétienne et que nos paroisses font faillite les unes après les autres.

C'est bien vrai qu'il n'y a plus de thomistes dans nos séminaires canadiens.

« Il faut que l'affection de l'homme soit ordonnée par la charité. Que d'abord et principalement il aime Dieu, ensuite soi-même, enfin le prochain, et parmi les prochains, davantage ceux qui sont les plus proches et plus à même de nous aider. »  
(Saint Thomas d'Aquin, *Compendium theologiae*)

---

### Source :

<http://www.cccb.ca/site/frc/salle-de-presse/declarations-et-lettres/4309-les- eveques-du-canada-exhortent-les-chefs-des-partis-politiques-nationaux-et-les-catholiques-a-travers-le-pays-dagir-dans-le-dossier-du-parrainage-des-refugies>

<http://www.civitas-institut.com/content/view/1338/1/>

## Compte rendu des JQCR 2015

Les 5 et 6 septembre dernier, le *Mouvement Tradition Québec*, conjointement avec la FSSPX, a présenté son premier congrès dans la ville de Québec, berceau de l'Amérique française. C'est l'hôtel Clarion de Québec qui fut l'hôte de ce congrès unique.

Le titre, *Les Journées Québécoises du Christ-Roi*, indiquait sans équivoque l'orientation de celles-ci. Se tenant sous l'étendard triomphant de Jésus-Christ, les conférences avaient pour but d'approfondir le Règne de Dieu en Canada-français. La foi catholique et la langue française - l'héritage français - sont les piliers de notre identité. C'est cette identité qui a permis l'alliance de la FSSPX et du *Mouvement Tradition Québec*.



Diverses organisations combattants pour la Cité de Dieu étaient présents : la librairie Nelligan de Québec, le collectif *Campagne Québec-Vie*, un représentant du Comité des parents catholiques du Québec, ainsi que la nouvelle maison d'édition Nova Francia. Nommons également les Sœurs dominicaines enseignantes de Massena qui ne passèrent pas inaperçues.

Au programme : conférences, cafés, kiosques, repas et sainte messe catholique.

Les conférences mettaient en lumière l'histoire du Canada-français, la Révolution dans l'éducation, en passant par la crise de l'Église et le concile de Vatican II.

Pour leur première année - car il s'agit bien d'un début -, les Journées Québécoises du Christ-Roi furent un succès selon l'appréciation générale.

Septembre 2015 aura été le moment où les Canadiens-français ont décidé de sortir de leurs chapelles, de revêtir la cuirasse de la justice, de chausser le zèle, de prendre le bouclier de la foi et de mettre le casque du salut.

C'est l'heure de la fierté catholique!

**Etienne Dumas**





# LES CONFÉRENCES DES JOURNÉES QUÉBÉCOISES DU CHRIST-ROI

sur CD et DVD

Procurez-vous les enregistrements vidéo ou audio des JQCR 2015 au prix modique de 30\$ par série. Contactez les éditions Nova Francia au Centre Saint-Joseph.

Je désire \_\_\_\_ série(s) des enregistrements vidéo.

Je désire \_\_\_\_ série(s) des enregistrements audio.

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Province : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

*Prière d'envoyer votre paiement avec le bon de commande au Centre Saint-Joseph .*

*Pour recevoir votre commande par la poste, veuillez ajouter 15,47\$ de frais de port.*

*Si vous commandez plus d'une série, vous recevrez une facture personnalisée pour les frais de port.*

## Vous pouvez aider la Tradition

La Fraternité Saint-Pie X ne pourrait pas poursuivre son oeuvre de sauvegarde de la Messe et de la Foi de toujours sans l'aide de ses généreux bienfaiteurs. Toute participation financière est donc bienvenue.

Tous les jours le chapelet de communauté est récité dans toutes nos maisons à l'intention de nos bienfaiteurs.

### Pour aider le Prieuré de Saint-Césaire ou les Éditions Nova Francia

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ \$

Chèque à l'ordre de « *Fraternité Saint-Pie X* »

À l'adresse : *Centre Saint-Joseph, 1395 rue Notre-Dame, Saint-Césaire, Qc, J0L 1T0*

*(N.B.: Veuillez indiquer si votre don s'adresse au Prieuré ou à une autre intention.)*

### Pour aider l'École Sainte-Famille

Je verse la somme de : \_\_\_\_\_ \$

Chèque à l'ordre de « *École Sainte-Famille* »

À l'adresse : *École Sainte-Famille, 10 425 Boulevard Guillaume-Couture, Qc, G6V 7M5*

*Je désire recevoir un reçu de charité.*



MERCI BEAUCOUP

# Liste des chapelles du Québec

## **Centre Saint-Joseph Maison du district du Canada**

1395 Rue Notre-Dame  
St-Césaire, J0L 1T0  
T : +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)  
                  Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi (18h30)

## **École Sainte-Famille**

10425 Boulevard Guillaume-Couture  
Lévis, G6V 9R6  
T : +1 418 837 3028  
Messes :     Dimanche : 7h30 et 10h00  
                  Semaine : 7h00  
                  Samedi : 7h45

## **Chapelle Saint-Joseph**

166 Rue Dante  
Montréal, H2S 1J9  
T : +1 514 270 1324  
ou +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  Vendredi : 18h00  
                  Samedi : 10h00

## **Résidences du Précieux-Sang**

69 Rue Saint-Louis  
Lévis, G6V 4G2  
T : +1 418 837 3715  
Messes :     Tous les jours : 7h20

## **Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes**

289 chemin Plante  
Sherbrooke, J1G 3K1  
T : +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  1<sup>er</sup> vendredi du mois : 18h30  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 8h00

## **Chapelle Saint-Pie X**

905 Rang St-Matthieu  
Shawinigan-Sud, G9N 6T5  
T : +1 418 837 3028  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  1<sup>er</sup> vendredi du mois : 17h00  
                  1<sup>er</sup> samedi du mois : 7h15

## **Holy Ghost Mission**

115 Echo Drive  
Ottawa, K1S 1M7  
T : +1 450 390 1323  
Messes :     Dimanche : 10h00  
                  Vendredi : 18h00  
                  Samedi : 9h00

## **Chapelle Marie-Reine**

301, 41<sup>ème</sup> rue  
Beauceville, G5X 2K9  
T : +1 418 837 3028  
Messes :     Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie, à Drummondville et au Saguenay. Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

## Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Prov. : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

Envoyer à : Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 rue Notre-Dame, Saint-Césaire, J0L 1T0 (450) 390-1323

**Veillez cocher une case**

- 1 an     30\$  
 2 ans    55\$

Payable en espèces ou par chèque  
à l'ordre de la Fraternité Saint-Pie X

**Les Éditions Nova Francia :**

# Des livrets de Monseigneur à prix modique



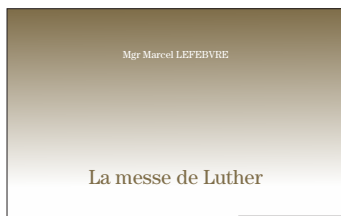
Les Éditions Nova Francia vous offrent une série de conférences de Monseigneur Marcel Lefebvre rééditées à prix modique. Dans la tourmente actuelle de l'Église catholique, Mgr Lefebvre reste la figure de proue de la fidélité à la Foi et la Messe de toujours.

Sous forme de petites brochures, vous sont proposées des paroles éclairantes et réconfortantes pour vous former sur les grands enjeux de la crise de l'Église. Avec sa pénétration d'esprit habituelle, Mgr Lefebvre sait brosser sans amertume des tableaux des événements auxquels il a dû faire face.

Procurez-vous ces petits ouvrages sur la table de presse de vos chapelles ou en contactant le Centre Saint-Joseph. Faites-les lire à vos amis. Tous en profiteront et la Tradition aura une voix supplémentaire pour faire entendre au monde la vérité.

LES ÉDITIONS NOVA FRANCIA  
1395 rue Notre-Dame  
Saint-Césaire, J0L 1T0  
(450) 390-1323 | novafrancia@fsspx.ca

36 pages; 6\$



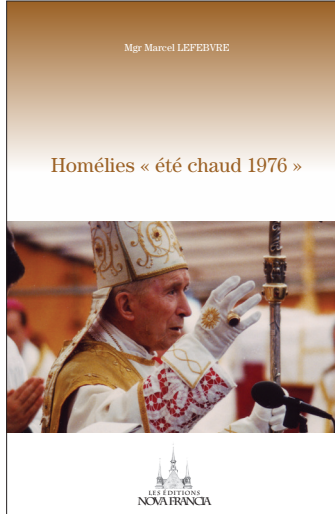
38 pages; 6\$



64 pages; 7\$



70 pages; 7\$



40 pages; 6\$

